# CORRESPONDANCE.

(De notre correspondant particulier).

## DUCK LAKE.

20 août, 1898.

M. H. Mitchell, Député à l'Assemblée Législative, et l'un des Ministres du Cabinet Haultain-Ross, est parti pour Régina.

La population française doit de la reconnaissance à notre député M. Mitchell, pour le creusement de puits artésiens, entres autres, un se trouvant tout près de l'église catholique, qui sera beaucoup apprécié des gens venant d'une longue distance pour assister aux offices du dimanche.

Le R. P. Paquette a aussi obtenu le creusage de deux puits dans ses cours, à l'Ecole Industrielle; et d'autres seront creusés dans les paroisses de Fish Creek, Batoche, Bellevue et Domremy. L'Hon. James H. Ross, Ministre de l'Agriculture et des Travaux Publics, mérite aussi des remerciements pour de telles faveurs.

Encore quelques jours seulement de beau temps, et nos cultivateurs se flatteront d'une récolte qui leur apportera: blé, 30 minots à l'arpent, et avoine, 60 minots à l'arpent.

M. A. Marcotte a vendu son élévateur à M. T. B. Baker, de Mocse Jaw; ce dernier aura un représentant sur les lieux pour l'achat du blé et d'autres grains. Vû l'abondance des récoltes, on lui prédit de grosses affaires.

Les élections générales auront lieu aussitôt après la fermeture de la session, ce qui sera dans les premiers jours d'octobre. M. Mitchell, député local, n'aura pas d'opposition. Il n'est pas facile à mordre, non plus. M. Boucher, député de Batoche, n'aura pas cette facilité de se faire élire puisqu'il est fortement question d'amener M. Chas. Fisher, agent des terres de la Couronne à Duck Lake, pour l'opposer. M. Boucher trouvera en M. Fisher un dangereux adversaire. Une défaite imminente l'attend s'il s'aventure trop loin.

A. M.

Les enfants terribles:

—Ah! maman! maman!

—Qu'as-tu?

—Ne me gronde pas! J'ai laissé tomber ta boîte à poudre de "rides."

## Le Successeur de Leon XIII.

La maladie de Léon XIII donne prétexte à la presse européenne d'agiter la question du successeur de Sa Sainteté. Il n'y a, paraît-il, actuellement, que deux cardinaux qui soient papables, c'est-à-dire deux candidats probables à tiare: le cardinal Parocchi et le cardinal Vannutelli. Le cardinal Parocchi est carrément hostile à la politique si longtemps poursuivie par Léon XIII, dans le but d'effectuer un "modus vivendi" avec le gouvernement italien. S'il devient pape, ce sera la guerre à outrance contre le roi Humbert, et en même temps l'attitude du Vatican à l'égard de Don Carlos pourrait subir une modification sensible. D'une grande énergie de caractère, partisan très prononcé de la discipline, il est carrément hostile à l'attitude de Léon XIII à l'égard de la faction soidisant libérale et avancée de l'église. Bref, depuis trois ans il est le leader du sacré collège. Il peut compter sur le vote des cardinaux italiens qui constituent la moitié du sacré collège, ainsi que sur l'appui des cardinaux français.

Son concurrent est le cardinal Vannutelli, le candidat de la Triple Alliance et de tous les cardinaux allemands, autrichiens et probablement aussi des cardinaux anglais. Esprit très éclairé, d'une grande largeur de vues, il est en termes d'intimité avec le roi Humbert et la reine Marguerite. Prélat de cour, très bien vu des cardinaux étrangers, il serait, dit-on, le continuateur de la politique et des traditions de Léon XIII. Il est grand ami du cardinal Gibbons, de Baltimore.

—*Echange.*

## ECHOS.

On dit que les trois noms désignés par feu Mgr Laflèche pour le choix de son successeur, sont les suivants: Mgr Marois, Messieurs les Chanoines F. X. Cloutier et H. Baril. Une autre version va à dire que les noms envoyés à Rome seraient les suivants: Monsieur le Chanoine Cloutier, M. le Chanoine H. Baril et enfin M. le Chanoine Nap. Caron, curé de Maskinongé. On pense à l'évêché que le choix se fera à Rome, dans deux semaines.

L'empereur d'Allemagne, en son nom et au nom du peuple allemand, a lancé une proclamation dans laquelle il dit, entre autres choses, que Dieu s'est servi de Bismarck comme d'un instrument pour accomplir la grandeur et l'unité de l'Allemagne.

## LE SECRET DE BEBE.

Je connais depuis l'automne
Un bébé des plus charmants
Dont la sœur, pauvre mignonne,
Est poitrinaire à quinze ans.
Quand je vis la blonde tête
De ce gracieux lutin,
Il parcourait en cachette
Les sentiers d'un grand jardin.

Ses menottes potelées
Tenaient un fil qui roulait
Autour des branches fanées
Que parfois il atteignait!
"Que fais-tu là, petit homme?"
L'enfant surpris me toisa,
Puis souriant, voici comme
A voix basse il me parla:

Tu me plais, je vais te dire
Quel est mon secret à moi,
Si tu me promets sans rire,
De le garder pour toi.
Et d'abord, je vais t'apprendre
Que je m'appelle Bébé,
Que j'ai, ça va te surprendre,
Mes cinq ans depuis l'été.

Pour jouer à la cachette,
Je suis tout seul à présent,
Car bien malade est sœurette
Et le docteur vient souvent.
Ce docteur est très sévère
Mais ne paraît pas méchant,
Cependant petite mère
Toujours pleure en l'écoutant.

Aussi j'ai voulu connaître
Ce qui la faisait pleurer;
J'étais curieux; peut-être,
Monsieur, tu vas me gronder.
Sous un meuble, avec mystère,
Hier, je me suis caché....
Le docteur causait à mère.
De là, j'ai tout écouté.

Il disait: "Voyez par terre,
Combien de feuilles déjà;
Quand tombera la dernière,
La chère enfant s'en ira!!"
Voilà pourquoi je rattache
Les feuilles qui vont tomber;
Mais c'est une grande tâche
Dis, Monsieur, veux-tu m'aider?

PROVANSAL.

Deux époux comparaissent devant le commissaire de police pour s'être battus sur la voie publique.

Un ami les accompagne:

—Avez-vous vu le commencement de la querelle? demande le magistrat à l'ami.

—Oui, Son Honneur, il y a environ deux ans.

—Comment, deux ans!

—Oui, j'étais témoin à leur mariage.